

**ALEXANDRE GAUTHIER**

# GROS NINJA



**LA BAGNOLE**



**ALEXANDRE GAUTHIER**


**GROS  
NINJA**

**3 L'ULTIME COMBAT**

**LA BAGNOLE**



# CHAPITRE 1

 *quelques jours plus tôt...*

Le printemps a amené avec lui une foule de nouveaux élèves. À la fin du cours, quand tout le monde se place en rang pour le salut, la ligne s'étend maintenant du mur jusqu'à la vitrine du dojo. C'est beau à voir. Jean-Marc donne ses dernières consignes avant le départ des élèves :

— Quand vous vous êtes inscrits, vous aviez l'air d'une bande de ploucs. Maintenant, quand je vous regarde, je vois une bande de ploucs capables de faire des *high kicks*!

C'est sa façon à lui de dire : « Je suis fier de vous. » En effet, Jean-Marc est né à une époque où le renforcement positif n'avait pas encore été inventé. Il a grandi dans un monde où son père n'avait simplement pas accès aux mots gentils. Ils étaient embarrés dans un gros coffre-fort dont personne ne connaissait la combinaison. Les trois seules

émotions disponibles étaient : content, fâché et avoir faim.

Jean-Marc fait pivoter son fauteuil électrique vers ses assistants et salue Francis, Jasmine et Sophie en inclinant le buste. Ensemble, ils se tournent ensuite vers le groupe et font le salut traditionnel avant de rompre les rangs.

La plupart des élèves quittent le dojo rapidement. D'autres se changent en attendant que leurs parents viennent les chercher. Un petit groupe se forme autour de Jasmine qui leur fait une démonstration du coup de pied retourné. Francis les observe en se demandant pourquoi on ne vient jamais le voir, lui, avec ce genre de question. C'est parce qu'il est beaucoup trop bon et que ça intimide les élèves, se dit-il. Entre avoir confiance en soi et être complètement dans le champ, il n'y a qu'un pas... Du coin de l'œil, Francis voit Sophie ramasser son sac de sport en vitesse.

— Faut que j'y aille, si j'arrive en retard à mon *shift* au resto, mon père va se douter de quelque chose.

— Tu lui as pas encore dit que tu venais ici ?

— Il comprendrait juste pas.

Francis acquiesce. Le pauvre homme a perdu sa femme aux mains des Ushiwa quand elle a voulu quitter leur organisation. En pleine nuit, alors que Sophie n'était qu'un bébé, ils ont dû plier bagage et quitter le Japon pour de bon. Ils ont alors pris

l'avion pour venir vivre dans un pays plus froid qu'un deux litres de Coaticook. Ne trouvant pas d'emploi, le père de Sophie a ouvert son propre restaurant. Aujourd'hui encore, il y fait des dumplings jour et nuit. Tout ça dans le but de donner une meilleure vie à sa fille, loin des arts martiaux et des disputes de ninjas. S'il apprenait qu'elle fréquente un dojo en cachette, il ne pourrait simplement pas l'accepter.

— Il pense-tu encore que tu fais de l'impro ?

— Nah, il voulait venir voir mes matchs... Je lui ai dit que j'avais commencé Génies en herbe à la place.

Francis ramasse son sac et se dirige vers le petit bureau situé à l'arrière. En ouvrant la porte, il surprend Jasmine en train de se changer. Dos à lui, elle porte un legging sport et... rien d'autre. Francis a beau la côtoyer chaque semaine au dojo, c'est comme s'il l'apercevait pour la première fois. Ses yeux s'attardent sur son dos, ses hanches et ses cuisses avec le même émerveillement que devant un coucher de soleil. C'était pourtant un dossier réglé, croyait Francis, surtout que leur seul et unique baiser a été un incroyable désastre. *Regarde ailleurs... pense-t-il, t'as l'air d'un gros psychopathe à la fixer comme ça.*

Jasmine enfile un t-shirt XL et le temps reprend son cours. En un clignement d'œil, tout semble être redevenu normal. Jasmine ramasse ses cheveux en une grosse couette et applique du déo sous ses aisselles. La scène ne se déroule pas au ralenti et il n'y

a pas de saxophone pour ajouter de l'atmosphère comme dans les films. Il s'agit juste de sa bonne vieille amie qui se prépare à partir. Francis en vient à se convaincre qu'il ne l'a pas regardée tant que ça. Que c'était juste dans sa tête. Jasmine part en lançant un « Byeeee » par-dessus son épaule.

— Coudonc, t'as pas une blonde, toi ?

Francis sursaute. Il n'avait pas remarqué que Jean-Marc était dans le coin de la pièce.

— Oui, pourquoi ? répond Francis, comme si de rien n'était.

— Pour rien. Mais t'essuieras le filet de bave que t'as sur le bord de la bouche avant de partir.

Non, Francis n'a pas rêvé. Il a bel et bien regardé sa meilleure amie avec les yeux d'un enfant devant une Nintendo Switch au Toys "R" Us, rêvant de la tenir un jour entre ses bras.

*Qu'est-ce qui m'a pris de la regarder comme ça ? Je sors déjà avec Fadoua. Je suis heureux avec Fadoua. En tout cas... je pense ?*



# CHAPITRE 2

**A**ssis juste devant Francis dans l'autobus, un Stormtrooper texte sa blonde. Un garde de l'Empire tout droit sorti de *Star Wars*! Pas de doute, ils vont au même endroit. Encore deux arrêts et ils arriveront au Comiccon. C'est un événement qui célèbre les films, les jeux vidéos et les bandes dessinées, auquel des centaines d'amateurs se rendent déguisés. En d'autres mots, l'Osheaga des *geeks*.

Francis porte une grosse moustache et une salopette bleue de Mario Bros. Il aurait préféré y aller en jeans et en t-shirt, mais Fadoua a insisté : « Tant qu'à y aller ! » Elle n'est peut-être pas aussi *nerd* que lui, mais elle est beaucoup plus créative et débrouillarde. Elle leur a confectionné des costumes qui matchent à partir de tissus recyclés. C'est donc déguisé en gros plombier italien que Francis a attendu l'autobus au coin de sa rue. Dieu merci, il est arrivé rapidement parce qu'un voisin était sur le point de lui demander de déboucher ses toilettes.

Le Stormtrooper appuie sur la sonnette de l'autobus. En se levant, Francis ne peut s'empêcher de murmurer pour lui-même la célèbre réplique de son personnage : « *Let's-a-go!* »

En attendant ses amis dans le hall, Francis se sent comme une roche au milieu de la rivière. Un flot ininterrompu de passants coule de chaque côté. Parmi eux, il y a plusieurs filles déguisées en Harley Quinn, de nombreux personnages de Fortnite, un Deadpool asiatique et un gros gars avec le visage peinturé en vert qui ressemble vaguement à Hulk.

De loin, un Sangoku lui fait des tatas. C'est son ami Julio vêtu d'un kimono orange sans manches, comme celui du célèbre personnage de Dragon Ball. Il est accompagné par Mathias, qui porte une casquette et une veste de Sacha, le célèbre dresseur de Pokémon. Ils sont suivis par le cousin de Julio, Dérek, l'ami préféré de Francis (*NOT!*), déguisé en Bulbizar. Chose certaine, aucun d'eux ne remportera le concours de costume cette année.

— Pis, comment vont tes entrainements de ninja ? demande Julio en lui faisant une poignée de main suivie d'une accolade.

— Disons que c'était assez *next level* comme exercices !

— Merde, t'as une tache de moutarde sur ta salopette ! s'écrie Dérek, en panique.

Quand Francis se penche pour regarder, Dérek lui envoie une pichenotte sur le nez.

— Tu manques de réflexes, va falloir que tu sois plus *next level* que ça !

Tout le monde éclate de rire, même Francis. Ça doit bien faire 150 fois qu'il se fait prendre à cette vieille blague. Rendu là, le problème ce ne sont pas ses réflexes, c'est sa mémoire.

— C'est rare que c'est la princesse qui retrouve Mario ! lance une voix familière.

En se retournant, il découvre Fadoua, ou plutôt Princesse Peach, devrait-on dire, car elle est vêtue d'une robe rose bouffante et d'une couronne. Lorsqu'il la voit, sa bouche reste entrouverte comme une porte de cabanon qui ne ferme pas étanche. Les mots lui manquent pour exprimer à quel point il la trouve jolie, alors Francis se rabat sur une autre réplique célèbre de son personnage : « *MAMMA MIA!* »

Super Mario traverse le Comiccon, main dans la main avec sa princesse, accompagné d'un Super Saïyen, d'un dresseur de Pokémon et de... Dérekbizarre. L'endroit ressemble à un énorme marché aux puces dans lequel tous les vendeurs auraient une opinion très tranchée sur le débat Marvel vs DC Comics.

En apercevant son reflet dans une vitre, Francis remarque qu'avec sa salopette et sa grosse moustache, il a l'air d'un mononcle accompagnant sa jolie nièce. Tous les passants doivent se demander ce

qu'une fille comme Fadoua peut bien faire avec un gars comme lui. Le pire, c'est que lui aussi se le demande. Un jour, Fadoua finira par comprendre qu'il a le charme d'une gomme collée en dessous d'un pupitre... Francis serre la main de sa blonde un peu plus fort, comme pour la retenir encore un peu. Elle lui envoie un magnifique sourire. *Fiou*, soupire-t-il, *elle ne s'en est toujours pas rendu compte*. Puis, il s'arrête brusquement devant un kiosque où l'on vend de vieilles affiches de films.

— Wow! Elle est bien conservée! s'étonne Francis.

— C'est censé être quoi? lui demande subtilement Fadoua.

— L'affiche d'*Orage de feu*, répond-il avec des étoiles dans les yeux.

Sans réaliser que ça n'intéresse pas du tout sa blonde, il poursuit son explication :

— C'est un film où Johnny T est un sapeur-pompier qui se retrouve pris au cœur d'un immense incendie de forêt et doit combattre les flammes à MAINS NUES!

— ... un classique!

Parfois, Francis se demande si c'est grave que sa blonde ne s'intéresse pas à ce genre de choses. Fadoua et lui n'aiment pas les mêmes films, n'écoutent pas la même musique, ne pratiquent pas les mêmes sports, n'ont pas les mêmes hobbies... Même en matière de crème glacée, ils ont des goûts

différents : il est plus de type molle à la vanille alors qu'elle est chocolat.

Tandis qu'ils se frayent un chemin à travers la foule compacte et les kiosques de figurines, Francis n'arrive pas à chasser cette pensée de son esprit : *J'suis sûr que Jasmine connaît ce film-là, elle.*

# CHAPITRE 3

**P**endant que ses amis assistent à une conférence, Francis en profite pour aller tenir compagnie à Jean-Marc. Il faut dire qu'il a travaillé fort pour le convaincre de participer à l'évènement. Les Comiccon organisent souvent des séances d'auto-graphes avec des acteurs. Les fans sont prêts à faire la file pendant des heures pour rencontrer leur héros. Mais, à la table de Jean-Marc, c'est désert.

— Si j'avais su que c'était l'Halloween icitte, je me serais déguisé en courant d'air sur un moyen temps, bougonne Jean-Marc en dévisageant les passants avec dédain.

— Attends un peu, je suis sûr qu'il va y avoir du monde, l'encourage Francis.

Johnny T a beau avoir été un des plus grands héros de films d'action au Québec, personne au Comiccon ne s'est déguisé en Johnny T cette année. Ni l'année dernière. Ni l'année d'avant... En fait, la plupart des visiteurs de l'évènement n'étaient pas

encore nés à l'époque où Jean-Marc était une star. N'empêche que Francis est fier d'être assis ici avec le héros de son enfance. Si son père était encore de ce monde, il viendrait assurément lui demander un autographe. Francis sourit en imaginant la scène. D'un côté, son père, mal à l'aise de dire à quel point il admire les films de Johnny T, et, de l'autre, Jean-Marc tout aussi mal à l'aise de recevoir une marque d'affection.

Francis est tiré de ses rêveries par un couple déguisé lui en Batman et elle en Catwoman.

— Excusez-nous, on peut vous demander quelque chose ?

— Oui, pas de problème ! leur répond Jean-Marc, une petite étincelle dans l'œil.

— Pourriez-vous nous prendre en photo ?

Le regard de Jean-Marc s'éteint aussitôt. En plus, ce qui ne devait être qu'une simple photo se transforme en véritable *shooting* : « Encore une ! Attends... avec la jambe dans les airs... une autre où on s'embrasse. »

Au bout d'un moment, Francis se rend compte que Jean-Marc a sélectionné sur l'appareil photo la caméra qui lui fait face. Pas très habile avec la technologie, le *boomer* ! Tout ce qu'on voit à l'écran, ce sont ses trous de nez poilus. Francis décide de ne rien dire, préférant s'imaginer la déception de Batman et de Catwoman quand ils découvriront 45 très gros plans d'un vieux monsieur qui fait la baboune.

Ensuite, plusieurs minutes s'écoulent péniblement sans que personne ne jette ne serait-ce qu'un regard à la table où Francis et Jean-Marc somnolent. Puis, sorti de nulle part, ils entendent quelqu'un s'exclamer :

— C'est pas vrai ! Johnny T ?

— Bien oui, c'est moi, répond Jean-Marc, heureux d'avoir enfin un peu d'attention.

L'homme a le dos tellement vouté qu'il mesurerait assurément trois mètres si on le déplaçait. Sa peau, peu habituée à la lumière du jour, est presque translucide. Encore un qui aurait probablement mieux fait d'écouter sa mère quand elle lui disait de manger ses brocolis pour être en santé.

— *Oh my God!* Johnny T... J'ai vu tous vos films genre 100 000 fois.

Puis, il s'écrie avec beaucoup trop d'enthousiasme :

— « Ne reste plus qu'à faire sauter ces satanés démons ! »

Francis et Jean-Marc échangent un regard perplexe, puis le fan enchaîne :

— Bien oui, c'est ma réplique préférée dans *L'aigle de métal 2*. Je la dis tout le temps. Est-ce qu'on peut prendre un *selfie* ?

Jean-Marc n'a aucun, mais alors là aucun, souvenir de cette réplique et Francis non plus. En fait,



ils sont même étonnés que *L'aigle de métal* ait pu avoir une suite. Déjà que le premier n'était pas fameux... En s'approchant pour prendre la photo, le fan découvre le fauteuil roulant de Jean-Marc.

— Yooo... qu'est-ce qui vous est arrivé ?

— C'est rien, répond sèchement Jean-Marc pour clore cette discussion au plus vite.

Tout en prenant sa photo, le fan continue de lui parler :

— Avez-vous d'autres projets de films ?

— On sait jamais, ment Jean-Marc.

Il n'allait quand même pas lui répondre : « Personne ne veut engager un héros vieillissant qui tente de cacher sa calvitie en se faisant une queue de cheval. »

— Allez, on dit la réplique en même temps ! Un, deux, trois : « NE RESTE PLUS QU'À FAIRE SAUTER CES SATANÉS DÉMOOOOOONS ! »

Jean-Marc baragouine la fin de la phrase pour faire plaisir à son fan. Puis, juste avant de partir, celui-ci s'avance vers Francis.

— Ça doit être cool d'avoir un père célèbre ?

— Ouin, non, c'est pas mon père.

— Es-tu sûr ? Me semble que vous avez un air de famille.

— Mon père est mort.

Un grand malaise cloue le bec à ce fan volubile. En balayant les alentours du regard, il repère un acteur de films d'horreur de série B très obscurs et se précipite dans sa direction sans même les saluer.

— Méchante crampe pareille, ce gars-là... T'as bien fait d'y fermer la boîte, chuchote Jean-Marc.

— Dans le fond, c'est une bonne affaire que t'aïlles pas trop de fans, blague Francis.

Alors, pour la première fois de la journée, Jean-Marc sourit. Ils s'échangent un regard avec la complicité qu'auraient un père et son fils.

— Je sais pas pour toi, mais je commence à avoir envie de pisser, déclare solennellement Jean-Marc en ramassant ses affaires, sans aucune intention de revenir.

Les toilettes sont à l'autre bout du centre d'exposition. Arrivés là, ils constatent qu'il y a encore plus de monde que dans la file d'attente pour obtenir un autographe de l'acteur qui joue Ant-Man. Heureusement, Jean-Marc s'est fait remettre une « passe d'artiste », qu'il utilise pour se rendre *backstage*. Francis, lui, reste du côté des simples mortels qui doivent patienter pour se soulager la vessie. De toute façon, il commence à être tard, et il a promis à Fadoua et à ses amis d'aller les rejoindre avant de partir.

Pendant ce temps, Jean-Marc traverse un petit rideau noir où un garde de sécurité scanne le code

QR de sa carte. Quand il lui demande où sont les toilettes, l'homme pointe distraitement du doigt : « par là ». Jean-Marc prend cette direction et s'engage dans un long couloir où chaque porte arbore un collant avec le nom d'une vedette qui ne lui dit absolument rien. Après son départ d'Hollywood, le monde a continué de tourner : de nouveaux films ont été produits, de nouveaux héros ont pris sa place.

Au bout du couloir, un gigantesque colosse tourne le coin entouré de gardes du corps. Ce visage lui dit quelque chose, Jean-Marc jurerait l'avoir déjà aperçu quelque part... et assurément pas au Provigo près de chez lui. C'est THE ROCK ! La plus grande star de films d'action au monde. Jean-Marc l'a déjà croisé à ses débuts, alors qu'il était lui-même déjà un vieux routier et que The Rock commençait à faire sa place dans le métier.

Leurs regards se croisent et The Rock lui envoie un grand sourire. *Wow, Francis va vraiment être jaloux quand je vais lui raconter ça !* Mais ça ne s'arrête pas là ! The Rock forme un poing avec sa main, qu'il tend dans sa direction. Dépassé par les événements, Jean-Marc lui rend la pareille. Plus tard, Francis refusera de croire qu'il a fait un *fist bump* avec The Rock. Et il sera encore plus incrédule quand Jean-Marc lui racontera que la légende du cinéma d'action lui a dit : « *It's good to see you back, Johnny !* » Pourtant, c'est bel et bien ce qui s'est passé, ce jour-là, dans les coulisses du Comiccon, jure Jean-Marc à qui veut l'entendre.

Pendant des jours, voire des semaines, ces mots résonneront dans la tête du vieil acteur : *It's good to see you back...* Et s'il lui restait encore une grande performance à offrir ? Oui, il le sent, il existe encore un petit peu de feu sacré bien caché tout au fond de ses tripes. Quelques tisons qui ne demandent qu'à s'enflammer. Le genre de braise idéale pour faire griller une guimauve... ou pour tenter un grand retour à l'écran !

# 3 L'ULTIME COMBAT

**FRANCIS CROYAIT ENFIN ÊTRE TRANQUILLE,** mais voici que l'Ordre secret des ninjas du Québec lui lance un ultimatum : il a dix jours pour fermer son dojo.

Jean-Marc, son *sensei*, rêve de redevenir une star du cinéma. Mais difficile d'auditionner pour des rôles de superhéros quand on est un vieux grincheux bedonnant en fauteuil électrique.

Les ninjas tueurs du clan des Ushiwa proposent un marché à Francis pour se débarrasser de leurs ennemis communs de l'Ordre secret des ninjas du Québec. Peut-il se fier à eux ou est-ce un piège ?

Mission d'infiltration, poursuite à vélo et tournoi secret d'arts martiaux, tous les ingrédients sont réunis pour l'ultime combat.



**COMMENT ON DIT ÇA « KICKER DES TIBIAS » EN JAPONAIS ?**



ISBN 978-2-89714-160-8

